

Munich, le 27 juin 2006

Bonjour les amis !

Nous nous sommes quittés la dernière fois juste avant mardi-gras: maman a eu le temps



de me coudre une belle robe en or, le lundi, j'étais la plus belle. Le mardi, je remets la même robe mais je suis vraiment déçue : Vanessa est plus belle que moi car sa robe brille plus que la mienne. Je ne sais pas si c'est ça qui m'a redue malade, mais en tout cas, ensuite, j'ai été malade pendant trois mois: 4 angines, puis la varicelle. Ca me fait poser beaucoup de questions sur les maladies : c'est quoi les virus et les bactéries, à quoi servent les antibiotiques, les vaccins, comment ils agissent, comment se transmettent les maladies.

Maintenant, j'ai bien compris qu'il faut ni boire dans le même verre que les copains, surtout en hiver quand tout le monde est malade, ni échanger

les couverts, qu'il faut se tourner et mettre sa main devant sa bouche pour tousser ou éternuer, se laver les mains, . . . Je fais aussi des suppositions sur qui a bien pu me refiler la varicelle : certainement ma copine Charlotte qui était couverte de boutons quand nous avons discuté ensemble pendant toute la messe des Rameaux. Je spéculer aussi sur qui j'ai bien pu contaminer, ma sœur en tout cas, c'est sûr. J'ai attendu avec impatience le temps d'incubation indiqué par maman et voici enfin le résultat : aujourd'hui, maman vient me chercher à l'école mais reste dans le couloir avec Claire.-Estelle dans les bras. Je lui demande pourquoi elle ne rentre pas comme d'habitude dans la salle de classe, avec ma sœur qui en général court de partout et reçoit des câlins de tous les copains. Après

explication de maman, je saute de joie et cours moi même dans tous les sens en annonçant fièrement à tout le monde : « Claire-Estelle a enfin la varicelle ! ». Je me réjouis vraiment pour elle, depuis que j'attendais cet événement !

Vous trouvez que ma joie est sadique ? Moi, pas. Je pense que « c'est bien qu'elle ait la varicelle, comme ça, elle sait comme ce n'est pas agréable. » D'ailleurs, ce sont mes parents que je trouve sadiques. Il paraît qu'il existe un vaccin contre la varicelle, autorisé depuis cette année à tous les enfants. Et sous prétexte que j'étais tout le temps malade, ils ont attendu pour me vacciner, et voilà, finalement, j'ai chopé le virus !

Quand j'étais malade, j'ai confié à maman que quand je serai grande, je n'aurai pas d'enfants, comme ça, ils n'auront pas la varicelle. Puis, comme elle m'a ré-expliqué les vaccins, j'ai accepté d'avoir des enfants plus tard, et je les vaccinerai tous sauf un, pour la même raison que pour ma sœur : « pour qu'il sache comme ce n'est pas agréable ». La santé, les maladies, ça me fascine toujours autant. Quand je serai grande, je n'ai toujours pas changé d'avis, je serai médecin à l'hôpital, la nuit.

Finalement, je ne me rappelle plus vraiment comment c'était, et ça ne me dérangerait pas d'avoir de nouveau la varicelle ou une angine. Je suis aussi assez contente à l'idée de peut-être me faire opérer cet été des amygdales. J'aime aussi me plaindre de maux de ventre quand il faut se lever pour aller à l'école ou quand il faut aller dire pardon à quelqu'un avec qui je me suis disputée. Le meilleur médicament, c'est de me proposer quelque chose d'intéressant, en deux secondes, je suis guérie.

« Whoua!, la chance! J'aimerais bien être Claire-Estelle ! », c'est ce que je m'exclame en admirant ma petite sœur venir me chercher à l'école, avec une grande balafre en travers de la figure ! Je veux tout savoir, pour faire pareil. En fait, j'apprends qu'elle s'est cassée la figure ce matin à la maison, c'est vrai, ce n'est pas trop héroïque, mais le résultat est vraiment épatant !

J'ai un besoin très poussé d'attention pour moi et de reconnaissance, mais bon, il n'y a pas que les maladies pour se faire remarquer.

Je sais développer mes valeurs, et ça donne l'occasion de partager des grands moments de fierté : soit par hasard, en oubliant par exemple de mettre une couche-culotte le soir et de prouver que je suis capable d'être propre la nuit, soit en relevant des défis : à la piscine, j'enlève mes bouées parce que j'ai décidé que je savais nager, et j'y parviens pour quelques mètres, qui vont bientôt s'allonger.

Le sport, me permet de partager des moments privilégiés avec mes parents : je viens de courir ma première course à pied avec papa (500m), à la plage en vacances, je vais nager très loin avec maman.



Bon, mais il ne faut pas toujours faire des choses extraordinaires pour attirer l'attention : à la maison, il suffit que je m'habille seule et vite le matin, que je m'essuie toute seule aux toilettes, que je fasse un joli dessin, ou que j'écrive ou lise toute seule des mots, et ça y est, les parents

me félicitent.

Le problème, c'est que mes parents sont très exigeants et pas du tout cohérents, du coup, je me fais plus souvent gronder que féliciter: ils me trouvent très sage quand je lis, mais précisément quand je suis plongée au milieu d'une histoire de Pomme d'Api ou de Petzi, j'entends au loin leur voix et suis obligée de me couper de mon monde extraordinaire, pour retourner à la réalité : ces cris devant moi signifient qu'il faut que je m'habille pour aller à l'école car nous sommes en retard, ou bien qu'il ne fallait pas se lever de table avant d'avoir fini de manger. Autre exemple : mes parents aiment bien quand je suis calme, mais pile quand je fais une super maison en lego, ou quand je plie très soigneusement en petits carrés et puis aligne une dizaine de mouchoirs dans la valise de ma poupée, ils s'énervent que ça fait plus d'un quart d'heure qu'ils me prient de me préparer pour partir ! Pareil si je fais un dessin ! Sans parler quand je chahute ou me dispute avec Claire-Estelle : à peine une petite baffe et voilà, ils me grondent.

Ah, voilà le mois de mars. Nous partons pour notre semaine habituelle à Briançon avec les amis. Je revois avec plaisir Joseph, Wolfram et les autres. Ce sont les vacances, mais les journées sont bien rythmées comme à l'école : les matinées, je fais un cours de ski et les après-midi c'est super, j'ai découvert une grosse pile de vieux Pomme d'Api dans le chalet que je lis sur les genoux de maman pendant la sieste de Claire-Estelle. Ensuite je fais encore des petits bricolages avec les copines, retourne une fois dehors pour une



promenade en luge et c'est déjà le soir. A la fin de la semaine, comme j'ai bien skié, je passe avec succès mon ourson et je porte fièrement la petite broche sur ma robe.

De retour à la maison, je suis de nouveau malade et quand je suis guérie, c'est pile quand maman part pour une semaine avec son orchestre, faire des concerts en France. Avec papa et Claire-Estelle, il n'y a pas de quoi s'ennuyer le week-end : matin zoo, après-midi cirque puis le lendemain matin parc d'attraction, après-midi théâtre pour enfants. Le soir, je suis vraiment sage: je

ne râle pas pendant une heure pour lire des livres, papa me pose dans mon lit et avant même qu'il n'ait eu le temps de quitter ma chambre, je ronfle déjà.

Sainte Anne-Amalia, vous connaissez ? Moi non plus, mais avec toutes les réflexions que je fais en ce moment, je suis sur la bonne voie. J'aime bien lire ma nouvelle Bible pour enfants que papa m'a achetée, je pose aussi beaucoup de questions sur Dieu, Jésus, l'amour dans le cœur, ...



J'aime bien aller à la messe. A la fête des Rameaux, je participe à la messe avec les enfants de mon école. C'est un peu long, alors pendant l'homélie, je demande à la directrice : « Margareta, pourquoi le prêtre a le droit de parler et pas nous ? » Pendant une autre messe, au moment de la communion, les grands reçoivent une hostie, et les enfants qui n'ont pas encore fait leur communion reçoivent une bénédiction avec un signe de croix sur le front. Au moment où le prêtre approche sa main de mon front, je m'enfuis. De nouveau sur le banc de l'église, j'explique à maman : « tu sais, moi je suis un enfant normal, je veux pouvoir faire des bêtises ».

Enfin, voilà le printemps !
Au programme : reconquête du jardin : recherche d'œufs de Pâques, bouquets de fleurs, balançoire, piquer l'échelle de papa quand il coupe les branches pour grimper aux arbres, faire du camping, sortir la dinette sur la terrasse, parties de cache-



cache derrière les arbres avec Claire-Estelle.





Chouette, nous partons de nouveau en vacances ! Le matin, je vais encore à l'école, puis nous prenons l'avion l'après-midi. Nous mangeons un repas dans un plateau, je commande du jus de pomme, lis plein de livres, reçois un avion gonflable et une casquette en cadeau et regarde des

dessins animés à la télé. Après l'atterrissage, nous allons dans une voiture de location, je m'installe derrière avec ma pile de livres. Tellement plongée dans mes lectures, je n'ai pas encore remarqué la mer que nous longeons depuis une demi-heure, mais ça ne m'empêche pas de m'exclamer : « c'est



bien, la Crête ! ». Nous logeons dans une maison où il y a un salon avec plein de coussins pour que je puisse m'installer un coin confortable pour lire. Dehors, il y a deux chats qui viennent souvent nous voir. Nous allons à la

plage et je fais des châteaux de sable avec papa, vais nager avec maman, escalade les rochers avec Claire-Estelle ou m'installe confortablement sous un parasol pour lire pour la vingtième fois chacun de mes livres. Je me nourris d'omelettes et de glaces. Une fois, nous faisons une promenade, ce n'est pas très rigolo de marcher, mais il suffit de trouver un chaton et tout de suite, cette promenade devient un de mes meilleurs souvenirs des vacances.

De retour en Allemagne, je suis contente de retourner à l'école, car les travaux dans la cour pour le nouvel équipement toboggan et escalade a bien progressé et nous allons bientôt pouvoir jouer dedans. En attendant, chaque enfant a le droit de s'inscrire dans deux sorties. Je suis allée à un terrain de jeux en dehors de l'école. Ma deuxième sortie sera une visite de ruches.

Aujourd'hui, Thomas est invité à la maison. Maman vient nous chercher à l'école avec Claire-Estelle et dans la voiture, j'ai le droit de m'asseoir devant car il n'y a plus de place derrière. A la maison, Thomas voit la piscine en plastique et se dépêche de se mettre



en maillot de bain pour sauter dedans, moi, je vais plutôt m'habiller en princesse et lui indique les vêtements de prince qu'il devra revêtir quand il aura fini de barboter. C'est chouette d'avoir

un prince à la maison, de se marier et de danser la valse sur un air de pirouette-cacahouète (ben, maman n'avait pas la bonne mélodie pile au moment où j'avais décidé que c'était le mariage). Mon prince fait tout ce que je lui dis de faire et il est bien content de jouer avec moi. Le soir, il reste encore pour manger, avec ses parents et son petit frère.

Ensuite il rentre chez lui et moi, je vais me coucher, alors bonne nuit, et à la prochaine pour la suite de mes aventures.



Anne-Amalia

